

août 1914

Cher Monsieur Deherme

Je ne sais si ma lettre vous trouvera, je l'adresse à tout hasard, mais j'espère que le désarroi n'est pas aussi grand qu'on aurait pu le prévoir. Ma femme et moi, nous nous sommes demandés si vous étiez déjà parti pour le midi lorsque la déclaration de l'état de siège a été proclamée, et si votre état de santé, ainsi que celle de madame Deherme, n'a pas trop souffert de l'anxiété qui étroit tous ceux qui savent voir, clairement, les choses. Derrière l'enthousiasme pour la guerre qu'y a-t-il vraiment? Chez ceux qui partaient j'ai vu la peur et les larmes

cachés par les sourires ou les excitations de l'alcool.

Ici, comme partout, il y a eu la panique lorsque l'ordre de mobilisation est arrivée; les boutiquiers en ont profité pour hausser les denrées, seule la peur du sabotage les a ramenés à la raison. Et puis les pseudo-menaces de taxation par l'autorité gouvernementale a fini par donner du calme à leur coffre-fort, puisque cette taxation légale leur sera profitable. Ainsi le prix minimum pour le pain a été fixé à 11 centimes le kilo alors qu'actuellement il n'en vaut que 34; espérons qu'on n'ira pas jusqu'au minimum.

Comme la machine sociale est bien montée pour les commerçants! Tout est matière à profit pour eux, même la guerre; tout leur retourne en bénéfice. Ce que j'admire le plus c'est l'enthousiasme des mastroquets, les cafés ne désemplissent pas. Réserve de l'active, territoriale, réserve de la territoriale encombrent les hôtels et les boutiques. Le bus de laine s'entre-ornera enfin. Le coup est bien joué.

Je suis versé au dépôt du 104^e territorial, je reste à Roanne,
momentanément du moins; j'ai pu obtenir l'autorisation
^{de passer et} de coucher chez moi, sauf les jours de service. Je peux encore
trouver en partie mon régime, je n'entreprends pas de quitter
de cœur le bouf et le rata de la caverne.

Une de misère se prépare pour la pauvre diable qui vivent
au jour le jour! Ici, s'organisent des soupes populaires,
on prépare les lycées pour les blessés et, pour se faire la
main, Populo lynche les alsaciens et les tuisos qui ont
des noms à consonnance germanique.

Quant à nos facteurs roannais, ils applaudissent à l'assassinat
de Jamis et à la déclaration de guerre, mais je constate que
ceux qui ^{sauvent} sont bons pour le service sont ou réformés ou
embusqués dans l'état-major. Et, quand la représentation
proportionnelle, suivant la fortune, devant le feu meurtrier
de l'ennemi?

Je trouve cette convocation de tous les territoriaux, donc de tout
le monde ouvrier, bien combinée. Du moment que tous
les hommes sont encasernés personne ne peut plus rien voir.

ni rien dire. Évidemment on évite l'ennemi, en présence de l'ennemi, mais on peut aussi faire pleurer les amis là où ils ne risqueront rien.

Une des nôtres est donc tombée. Les nosres sommes vainqueurs, tout ira bien ou à peu près; mais si c'est le contraire? Et la note à payer qui se prépare. Ce que le péril jaune va être redoutable dans notre grande industrie qui demande des hommes avant tout, ils étaient déjà rares, ils le seront encore plus après la guerre, on regrettera fort l'aide apportée par les Japonais avec l'intermédiaire des Anglais. La France est bien l'otage de l'humanité quoiqu'il en soit.

Recevez pour vous et madame Deherme nos profondes amitiés ainsi que les gros baisers de nos filles qui sont en excellente santé. (Ririte disait à sa maman « Que je suis donc contente que mon papa est soldat », Chère innocente!)

Jules Ravatzi